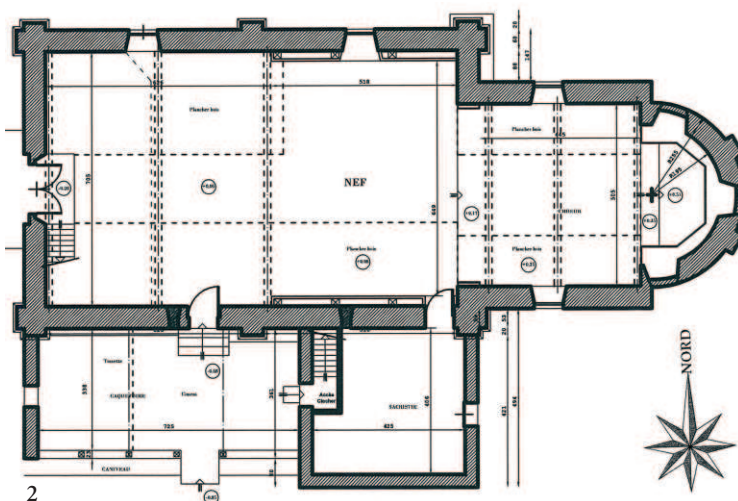


ISDES

*Loiret, canton Sully-sur-Loire,
arrondissement Orléans, 600 habitants*



1



2

Bien qu'elle ait subi d'importantes modifications au XIX^e s. (réfection de maçonneries, percement ou agrandissement de baies encadrées de briques), l'ÉGLISE NOTRE-DAME D'ISDES conserve, pour l'essentiel, ses dispositions primitives. Son plan, d'une grande simplicité – nef unique rectangulaire, chœur carré et abside semi-circulaire – trahit ses origines romanes (première moitié du XII^e siècle ?). Son portail occidental à double rouleau et archivolté à dents de loup (restituée), de même que ses baies en plein cintre, modifiées au XIX^e s. pour la plupart, mais conservées dans leur état originel sur le chevet, confirment cette ancienneté.

3



Isdes (Loiret)
Église Notre-Dame

1. Façade ouest après restauration
(cl. Ph. de Maintenant)
2. Plan (Ferrari, arch.)
3. Caquetoire en façade sud
(cl. G. Blicck)



4



5

Comme dans d'autres exemples de la Sologne, l'église possède un « caquetoire », galerie en charpente formant porche, ici adossée non pas à la façade principale, mais au mur gouttereau sud de la nef. Cette adjonction ne remonte vraisemblablement pas au-delà du XIX^e s., mais a succédé à un aménagement semblable nettement plus ancien et moins volumineux, comme le prouve une rangée de corbeaux demeurés en place. Se retrouve également dans plusieurs églises rurales solognotes le type de la sacristie en partie à pans de bois à remplissage de briques qui la joute à l'est, probablement bâtie à la même époque. Le clocher en charpente (XVI^e siècle ?) a, lui aussi, été greffé sur la nef bien après son achèvement ; les six poteaux du tabouret qui le supportent étaient ornés de blasons en relief à la naissance des aisseliers, portant sans doute les armoiries du ou des commanditaires.

Bien que l'ensemble des murs de l'édifice soit épaulé par des contreforts, l'intérieur, intégralement plafonné, semble n'avoir jamais été couvert de voûtes, pour autant que l'on puisse en juger. La restauration du

6



7



4. Vue nord-est de l'édifice
(cl. Ph. de Maintenant)

5. Chœur (cl. X. Hamel)

6. Statue de saint Marc dans le chœur

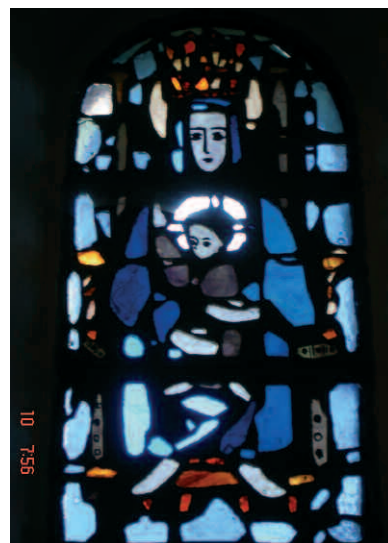
7. Christ en croix



8



9



10

Isdes (Loiret)

Église Notre-Dame

8. Bénitier daté de 1694

9. Buste en marbre de sainte Jeanne d'Arc, XX^e s.

10. Vitrail représentant la Vierge à l'Enfant, réalisé par Louis-René Petit

tabouret du clocher a occasionné la mise au jour d'intéressants vestiges d'enduits peints médiévaux. On peut observer, côté nord, entre autres, un motif de faux appareil ocre rouge, le cadre d'une scène figurée entourée de fleurs au pochoir, ainsi qu'une belle croix de consécration. Ces éléments s'intègrent de manière heureuse au reste du décor, que renforce l'important mobilier, en partie protégé au titre des Monuments historiques. De plus, diverses époques sont représentées jusqu'au XX^e s., avec une constante qualité. Les bancs et les lustres du XIX^e s., toujours en place, contribuent à l'harmonie qui se dégage de l'ensemble.

Le chœur s'orne d'un retable du XVII^e s. à l'ordonnancement classique avec, au centre, une toile peinte de belle qualité ayant pour sujet l'Institution du Rosaire ; datant peut-être du XVI^e s., une statue en bois polychromé de saint Marc occupe l'une des niches latérales. Un bénitier en pierre, ancré dans le mur à proximité de l'entrée latérale, porte la date de 1694. Le surmonte aujourd'hui un remarquable Christ en croix en bois polychromé, au visage apaisé, attribuable au XVI^e siècle.

Illustrant le thème de la Vierge, les vitraux, en dalles de verre taillées et béton armé, ont été réalisés vers 1963 dans les anciens ateliers des pères bénédictins de Saint-Benoît-sur-Loire, sous la direction du peintre-verrier orléanais Louis-René Petit. Une autre touche de modernité est apportée par un groupe sculpté en terre cuite émaillée figurant l'Assomption. Cette œuvre, exécutée en 1975 par l'artiste orléanaise Jeanne Champillou (1897-1978), occupait autrefois la baie haute de la façade occidentale ; elle est, depuis peu, installée au-dessus de l'entrée de la sacristie.

La Sauvegarde de l'Art français a alloué à la commune une aide de 6 000 € en 2011 pour la restauration des maçonneries.

Gilles Blicck